

Une nouvelle approche à l'analyse des territoires agricoles périurbains en déchénerescence : recherche-action et l'appropriation de la multifonctionnalité de ces territoires par les acteurs locaux

Ghalia Chahine, Christopher R. Bryant, Louis Allie, Michèle Boisclair et Frédérick Bonner*

Introduction : les territoires périurbains et leurs agricultures

Le cheminement d'un territoire est le produit de forces internes et externes, y compris les politiques qui articulent son évolution (Calthorpe, 2006; Claval, 2006). Au Québec, comme ailleurs, le type d'agriculture retrouvé sur un territoire est la réponse du milieu agricole aux besoins et aux attentes de la société d'une part (CAAAAQ, 2008) et à leurs propres besoins et choix d'orientation d'autre part (Bryant, 1984). Cela est vrai non seulement dans le cas du développement de l'agriculture en général mais aussi dans celui de la déprise de certaines zones agricoles, p. ex. les territoires agricoles périurbains en d ch nerescence.

Dans l'analyse de la dynamique de l'agriculture périurbaine dans les pays occidentaux, plusieurs courants de recherche peuvent être identifiés : 1. la problématique de l'aménagement des territoires agricoles périurbains (p. ex. la protection du territoire agricole, les rôles et les fonctions de ces territoires, les conflits et incompatibilités entre utilisations du sol), des préoccupations qui remontent au moins jusqu'aux années 1920 au R.-U. et aux années 1950 et 1960 aux  .-U. et un peu plus tardivement au Canada (les années 1950 et 1960), donnant lieu par exemple à un programme de protection du territoire agricole en C.-B. en 1973 et en 1978 au Québec; 2. l'analyse quantitative des transformations agricole, surtout à partir des années 1960 (p.ex. Bryant, 1981); et 3. l'analyse de la dynamique agricole au niveau de l'exploitation agricole (  partir des années 1950 en Ontario et des années 1970 au Québec, entre autres) (voir une synthèse de ces recherches par Bryant et al (1982) et Bryant et Johnston (1992, 2007)) et en France depuis les années 1960 (p. ex. Bryant, 1973).

La littérature scientifique sur l'aménagement des territoires agricoles périurbains ont été dominé longtemps par une approche descriptive et quelque fois des analyses de la réussite ou de l'échec des programmes de protection du territoire agricole (Bryant et Russwurm, 1979).   partir de notre appréciation de cette recherche, nous constatons que : 1. les programmes de protection du territoire agricole tel *la Loi de Protection du Territoire du Québec* représentent un encadrement important mais pas suffisant pour le maintien de l'agriculture périurbain surtout pour les territoires agricoles en d ch nerescence; 2. quand il y a redynamisation de ces territoires agricoles, c'est en général le résultat de l'implication des acteurs locaux, y compris les agriculteurs; 3. les quelques exemples de réussite sont aussi caractérisés par la mise en valeur et la construction de la multifonctionnalité; et 4. par l'appropriation de cette multifonctionnalité par les acteurs locaux (Bryant, 2007; Bryant et Granjon, 2007; Granjon et Bryant, 2004; Donadieu et Fleury, 2003; Fleury, 2005).

* Ghalia Chahine, Christopher Bryant, Michèle Boisclair et Frédérick Bonner : Département de Géographie, Université de Montréal; Louis Allie : Département de Géographie, Université du Québec   Montréal.

Si l'on veut maintenir des territoires agricoles périurbains dans un état durable, ces quatre constats impliquent nécessairement une transformation en termes de gouvernance puisque les structures et les mécanismes en place ne sont pas parvenus à rééquilibrer les forces influentes. Les structures et processus de gouvernance des territoires périurbains doivent composer avec l'hétérogénéité de ces territoires, une hétérogénéité qui inclut des ensembles d'acteurs potentiellement très différents ainsi que les dynamiques qui les relient ensemble. Des structures et des processus de gouvernance à mettre en place doivent alors faciliter le dialogue et le réseautage nécessaire pour un développement cohérent et viable de l'ensemble du territoire agricole périurbain, mais toujours en respectant l'hétérogénéité de ces territoires (Loudiyi et al, 2008) et être capables de gérer les conflits inévitables entre les différents acteurs et leurs intérêts (Torre et al, 2007).

La dimension idéologique fondamentale de ces nouvelles formes de gouvernance en émergence est caractérisée par la mise en valeur du rôle et des opportunités que peuvent et doivent développer entre eux les acteurs urbains et non urbains. Ainsi la formule locale et périurbaine de la gouvernance doit être comprise comme étant une construction propre à chaque lieu, à chaque contexte et à chaque dynamique, même s'il est possible et souhaitable d'apprendre des expériences d'autres territoires tels que les parcs naturels régionaux en France (Allie, 2006). Cette emphase est également le reflet du rôle stratégique que jouent les territoires périurbains dans le fonctionnement des régions urbains et métropolitains (Bryant et Mitchell, 2006; Charvet et Bryant, 2003; Fleury et Vidal, 2008).

Bien que nos connaissances de la dynamique de l'agriculture périurbaine aient beaucoup évoluées depuis 50 ans, la recherche n'a pas encore intégré suffisamment l'aspect essentiel de la dynamique des localités avec son accent obligatoire sur les réseaux et les acteurs, œuvrant en « contexte ». Donc, l'objectif de cette communication est de démontrer qu'une nouvelle approche à l'analyse de la dynamique de l'agriculture périurbaine en dégénérescence est nécessaire pour avancer notre état de connaissances et d'apporter une perspective nouvelle aux processus de planification et d'aménagement de ces espaces.

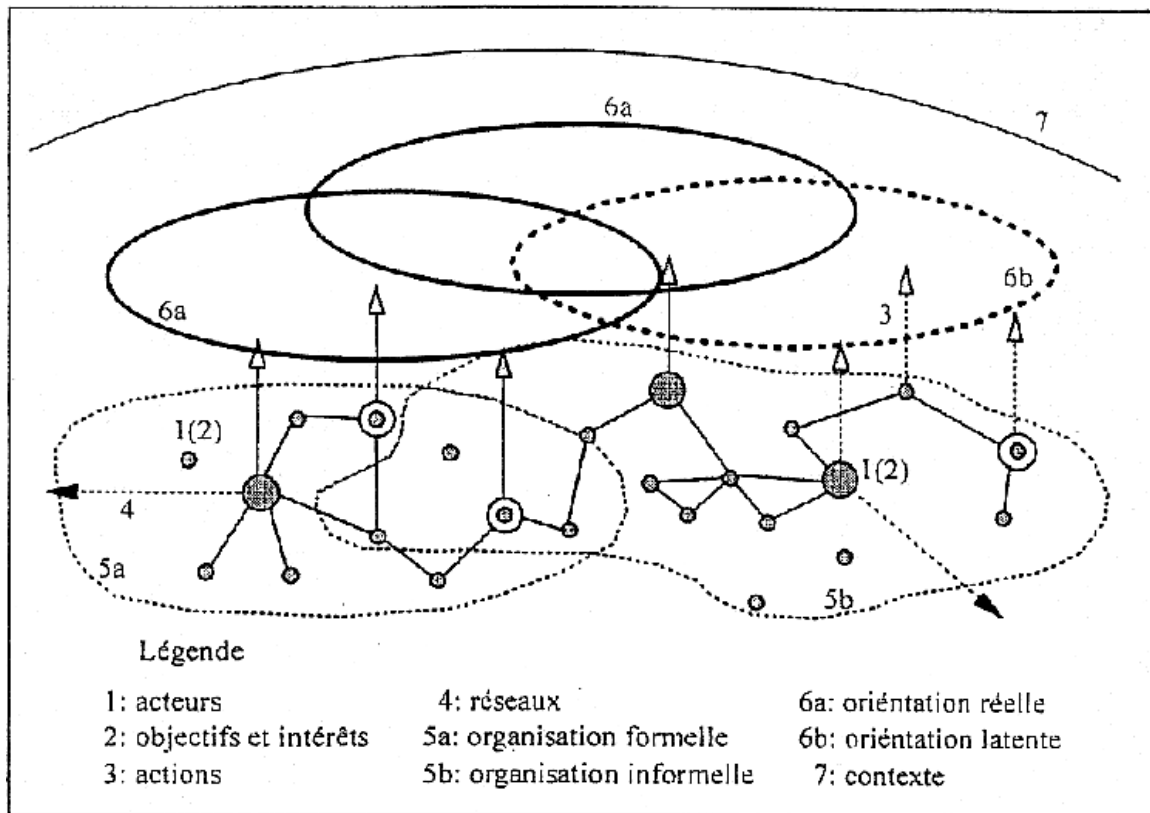
Appuyé par des exemples choisis de la région de Montréal et de Paris qui seront élaborés dans la communication orale, nous postulons que le progrès dans la recherche dans ce domaine (mieux comprendre la dynamique des acteurs dans ces localités périurbaines) et dans la pratique (aménagement, planification) se basera sur une nouvelle approche, à savoir la recherche-action. Avec cette approche, le chercheur jouera des rôles d'accompagnement, de conseiller, d'informateur et d'animateur, toujours sans s'imposer et évidemment toujours avec l'accord des acteurs locaux. Nous présenterons cette approche dans le cadre d'un schéma conceptuel de la dynamique des localités, ciblé sur le périurbain, et nous démontrerons avec des illustrations dans la communication orale comment des chercheurs se sont impliqués dans cette dynamique et comment on compte l'améliorer dans la poursuite de ces recherches. Nous postulons en effet qu'une approche recherche-action est de plus en plus nécessaire ce qui permettrait de suivre la dynamique de la construction ou reconstruction des ces territoires agricoles en dégénérescence. Cette approche s'intègre avec l'approche au développement local également basée sur la recherche-action, à savoir les rôles d'accompagnement, de

conseiller, d'informateur et d'animateur de la part des chercheurs (et de la part des gouvernements).

À travers ce regard renouvelé de l'aménagement, de la planification et du redéveloppement du territoire agricole en dégenérescence, nous présentons dans un premier temps, le rôle des localités et des acteurs qui construisent la dynamique d'un territoire agricole (ou n'importe quel localité, en effet). Dans un deuxième temps, nous traiterons des différentes typologies agricoles périurbaines afin d'établir, dans un troisième temps, notre postulat de l'inévitable virage méthodologique qui se profile, celui de la recherche-action.

Le développement des localités : l'accent sur les acteurs et les réseaux

Le cheminement du développement d'une localité, et par extension celui de son territoire agricole, est le reflet des dynamiques qui le structurent (Bryant, 1995, 1999; Bryant et al, 1996; Frej et al, 2003). Ces dynamiques s'organisent autour de sept composantes communes dont l'organisation spécifique et les rapports internes varient d'un milieu à un autre (figure 1).



Source : Adapté de Bryant (1995) et Bryant et al (1996).

Figure 1 : Un modèle conceptuel de la dynamique des localités

Dans ce schéma qui sert à la fois comme structure méthodologique pour identifier les différentes composantes des informations et des données nécessaires pour comprendre la dynamique des localités, ces sept composantes sont :

1. Les acteurs (avec leurs poids relatifs) constituent la pierre angulaire d'une dynamique locale de par leurs responsabilités, leurs fonctions, leur influence et leurs interactions. Ces individus, regroupements ou institutions façonnent directement la dynamique de la localité par les actions qu'ils entreprennent, selon les intérêts qu'ils ont, les objectifs qu'ils se sont établis et les réseaux au sein desquels ils agissent. Certains acteurs proviennent de l'extérieur de la localité, p. ex. certains organismes professionnels, certains groupes environnementaux, et, bien sûr, les représentants des instances gouvernementales supérieures.
2. Les objectifs et les intérêts sont essentiels pour comprendre les actions (et aussi les non actions!) posées, et reflètent le parcours personnel et professionnel de chacun des acteurs. Les acteurs ont en général plusieurs objectifs et intérêts qui ne sont pas toujours rendus publiques mais qui influencent néanmoins leurs décisions et les actions posées ou appuyées. L'ensemble d'intérêts et de valeurs d'un acteur peut se modifier, p. ex. quand les acteurs non agricoles approprient la mise en valeur des territoires agricoles périurbains par les fonctions non agricoles qui caractérisent différents territoires agricoles périurbains.
3. Les actions des acteurs. Les actions permettent de passer d'une dynamique anticipée ou souhaitée à une dynamique réelle. Ces actions comprennent également des non actions, c'est-à-dire quand un acteur bloque certaines actions des autres.
4. Les différents réseaux et systèmes d'échange. Afin de poser leurs actions, les acteurs vont en général utiliser et mobiliser des réseaux et systèmes d'échange. Ceux-ci sont utilisés parce qu'ils sont favorables à la validation, l'évaluation, la promotion et l'avancement des intérêts, objectifs et actions et du positionnement des différents acteurs dans la dynamique locale.
5. Les réseaux reflètent les structures d'organisation informelle et formelle de chaque territoire. L'existence d'une organisation informelle et son importance pour la dynamique d'une localité suggèrent qu'une analyse des lois et règlements ne sont pas adéquats pour comprendre la dynamique d'une localité. À l'organisation formelle que structurent les interactions officielles entre les acteurs dans le cadre d'un projet, d'un mandat ou d'une problématique spécifique, l'organisation informelle constitue l'espace moins défini où les rapports entre acteurs sont plus ouverts, souples et fluides. Les deux types d'organisation s'influencent mutuellement et continuellement ne serait ce que par les engagements professionnels (dans le cadre de fonctions par exemple) et personnels (selon les implications sociales) d'un même acteur.
6. Le résultat de l'ensemble des actions posées dans lieu à des orientations actuelles (ou observées) de la localité et son territoire et des orientations latentes ou potentielles qui ne sont pas réalisées mais qui pourraient l'être. Les deux types d'orientation contribuent évidemment à la définition du profil du territoire. La planification du développement d'un territoire va souvent se baser sur ce qui existe déjà sur le territoire (les orientations actuelles ou observées) et ces

- orientations (ou certaines d'entre elles) vont sans doute devenir des orientations stratégiques du territoire. En plus, des orientations latentes qui n'existent pas actuellement peuvent être définies et choisies dans le cadre de la planification et l'aménagement d'un territoire et deviennent ainsi une nouvelle orientation stratégique, p. ex. les fonctions d'espaces ouverts d'une agriculture périurbaine ou la fonction touristique de l'espace agricole périurbain (Granjon et Bryant, 2004).
7. Enfin, le tout s'inscrit dans un contexte dynamique spécifique (politique, institutionnel, légal, économique et socioculturel) qui encadre et qui alimente l'ensemble des composantes internes déjà présentées.

Les territoires agricoles périurbains en dégénérescence

Les territoires agricoles périurbains sont le reflet des dynamiques et des interactions sociales, politiques et économiques locales et régionales et suprarégionales. Leurs profils peuvent donc être assez variables. Trois types agricoles périurbaines distinctes ont été identifiées (Bryant, 1984) : en dégénérescence, en adaptation et en développement. Cette catégorisation simple sert comme point de départ de la discussion, mais en réalité, même les territoires agricoles périurbains en dégénérescence présentent une hétérogénéité dont il faut tenir compte dans la planification et l'aménagement du territoire.

Répondant à diverses pressions spécifiques, chaque type de territoire se forme selon sa dynamique et ses composantes sociales internes propres. Dans les faits, la réaction du milieu (urbain et agricole) aux forces et pressions internes et externes contribue à définir la trajectoire qui primera dans un territoire agricole donné. Des variations parfois importantes peuvent exister dans un même contexte urbain et périurbain.

Certaines zones agricoles (en développement) parviennent à maintenir une production agricole active malgré des pressions négatives importantes. Tel est le cas de la zone entre Aigremont et Chambourcy (Île-de-France) où la production fruitière a pu être préservée.

Contrairement aux territoires en développement, les territoires agricoles en adaptation ne sont pas parvenues à maintenir la dynamique agricole traditionnelle telle quelle. Ce deuxième type de territoire agricole a dû être réinterprété collectivement, l'action pouvant être privée et/ou publique. Des projets, similaires à celui de l'agglomération de Longueuil illustrent les capacités et les efforts d'adaptation d'un territoire grâce à un virage conceptuel important de la planification et du développement du territoire agricole issue d'une volonté commune de reprise en main par le milieu (municipal et agricole) de son espace agricole (Planchenault, 2008).

Dans le cas des territoires agricoles en dégénérescence, plusieurs éléments ne semblent pas avoir pu être adressés favorisant, ainsi, l'émergence d'un profil agricole territorialement et économiquement pauvre. Les forces et les pressions qui, dans les deux autres catégories ont pu être dépassées et/ou réinterprétées favorablement en opportunités agricoles, ont effrité le canevas agricole traditionnel et découragé tout effort de renouvellement. Les défis de gestion et de redynamisation de ce troisième type de territoires périurbains sont tripartites : 1) l'identification du rôle de l'intervention publique dans cette dégénérescence d'une part et dans sa redynamisation éventuelle d'autre part ; 2) l'intégration et la conciliation de la multifonctionnalité au développement

d'une activité agricole viable dans ces territoires qui font partie intégrale de la région urbaine et métropolitaine ; et 3) l'adaptabilité des outils de planification régionale et locale du territoire aux exigences et aux dynamiques nationales et internationales agricoles.

En zones périurbaines, l'équilibre des forces externes et des dynamiques internes est, certes, fort délicat à atteindre mais il n'est pas impossible. Que ce soit par le biais d'ajustements de l'offre et des pratiques agricoles ou d'élaboration de stratégies publiques spécifiquement périurbaines agricoles, le processus de réappropriation des territoires agricoles en déchéance par les acteurs locaux se doit d'être innovateur, flexible et surtout adaptable aux différents contextes et situations locales existantes. Dans tous les cas, il est nécessaire d'inventer un processus de gouvernance de ces territoires approprié (Marois, 2008) afin de construire des projets agri-urbains viables pour ces territoires périurbains en difficulté.

Ainsi, nous suggérons que la survie et le dynamisme de l'agriculture périurbaine dépendent d'un revirement majeur dans l'approche au territoire à l'échelle locale et métropolitaine. Nous avançons la recherche-action comme un souffle nécessaire pour enclencher cette transformation. Dans les faits, la recherche-action est un processus continu (cyclique et en spirale) en perpétuelle reconstruction, qui réinvente le rôle du chercheur et qui se définit par la transformation qu'il provoque. L'action sert de laboratoire (Gauthier, 1981), alimentée par et à la source de la production de la connaissance scientifique. La recherche-action s'ouvre ainsi aux praticiens et aux acteurs locaux et se rattache à la complexité des problèmes rencontrés que les modes d'approches traditionnels ne peuvent plus résoudre.

La recherche-action et l'agriculture périurbaine

Afin d'aborder les développements actuels de la recherche-action, il est nécessaire de comprendre ses fondements historiques. Comme toute approche scientifique, la recherche-action n'est pas née spontanément. Ainsi, nous pouvons associer les premiers balbutiements de la recherche-action aux chercheurs en sciences sociales du 19^{ième} siècle et du premier quart du 20^{ième} siècle (Barbier, 1996). Par contre, on attribue habituellement à Kurt Lewin la première utilisation du terme recherche-action en 1944 et 1946 (Boisclair, 2008).

L'aspect innovateur de ce type de recherche est d'appliquer une méthodologie d'étude des phénomènes sociaux, centrée sur l'individu dans son ensemble social. Deux notions fondamentales, la *globalité* et la *relation dynamique* (Liu, 1997), articulent cette approche. Lewin (1948) fait place au dynamisme social, accordant ainsi une grande importance à la possibilité de relier des objets entre eux, les mettre en relation dans le cadre de leur évolution.

La recherche-action est un type d'approche scientifique applicable à la vie courante, au cœur duquel le chercheur s'implique dans des projets de transformation de la réalité sociale. Cette implication exige du chercheur d'être éveillé par rapport à l'influence qu'il pourrait effectuer sur les phénomènes étudiés, et d'en tenir compte. Une des dimensions essentielles de cette influence est la dimension éthique; aussi le chercheur doit-il situer ses interactions dans un cadre éthique choisi et s'y tenir (Crézé et Liu, 2006).

Concrètement, cinq dimensions dynamiques articulent la recherche-action: le contrat, la participation, le changement, le discours, et l'action. La structure méthodologique associée à la recherche-action est caractérisée par une approche spiralée) Au sein de la recherche-action, le cycle débute par l'exploration et l'analyse d'un phénomène social en particulier. Ce même cycle se conclut par une interprétation, une conclusion et une prise de décision

Relativement aux acteurs locaux engagés dans un processus de recherche-action, trois points sont essentiels à la compréhension de leur nature. Tout d'abord, il s'agit d'un groupe d'acteurs, où la responsabilité des objectifs est du ressort de tous les membres. Au sein de ce groupe, il existe une structure non hiérarchique. Deuxièmement, chacun des acteurs gère lui-même ses relations d'interdépendance avec les autres membres du groupe, ces relations n'étant pas nécessairement spontanées. Finalement, le statut de tous les acteurs se doit d'être identique.

Toute recherche-action est unique et possède ses propres caractéristiques définissant un lieu, des gens, un temps, des pratiques et des valeurs sociales et, l'espérance du changement (Barbier, 1996). Ainsi, l'adoption de cette approche à la recherche s'inscrit clairement en faveur de l'émergence de nouveaux mécanismes d'aménagement et d'une réinterprétation profonde de la planification et du développement du territoire agricole périurbain.

Quoique la littérature sur l'agriculture périurbaine s'enrichit d'analyses statistiques et d'études de cas depuis une cinquantaine d'années, très peu d'attention a été portée aux processus de changements, de résolutions de conflits et de prise de décision. La recherche que nous entamons vise à combler ce manque et à définir un schéma conceptuel de ces processus en portant une attention toute particulière sur l'identification des données quantitatives nécessaires à la compréhension des facteurs d'émergence de dynamiques locales favorables et de mécanismes collectifs de redynamisation des territoires agricoles en déchéance. Pour ce faire, nous envisageons, entre autres, une étude comparative de deux territoires agricoles périurbains distincts au cours de laquelle le chercheur, dépasse les fonctions traditionnelles d'observation et d'analyse pour, aussi, participer activement à la démarche locale en tant que conseiller, accompagnateur, informateur et animateur.

Cette recherche-action est en cours d'être mise en place dans la région montréalaise métropolitaine (qui rejoint d'autres, telle celle menée par notre collègue André Fleury (p. ex. Donadieu et Fleury, 2003; Fleury, 2005; Fleury et Vidal, 2008) dans le sud-ouest et sud-est de la région de l'Île-de-France), devra contribuer à l'élaboration d'un ensemble d'outils pratiques à l'intention des acteurs locaux – y compris les agriculteurs – permettant la mise en valeur de ces territoires et leur dynamisation, en faisant appel à la multifonctionnalité des territoires et à une gouvernance réinventée.

De façon globale, on entend par gouvernance le modèle ou structure qui émerge d'un processus d'interaction entre plusieurs acteurs. L'évolution de ce modèle ne suit pas un parcours nécessairement linéaire ou continue (Goldsmith, 2007) et il faut accepter au niveau de la mise en application que la démarche soit, elle aussi, longue et variable. L'intégration de l'échelle métropolitaine au concept de gouvernance permet d'établir un lien très important avec la multifonctionnalité de l'agriculture car cette gouvernance intègre, dans un même modèle, une vision territoriale partagée (acteurs privés, publics et communautaires ou associatifs), multiscale, multisectorielle et de multidisciplinarité.

Spécifiquement, le territoire agricole ne pourra plus être étudié en vase clos des autres secteurs d'activités et acteurs environnants. Il fait dorénavant partie du tout métropolitain.

Dans les démarches de recherche-action pour la mise en valeur des territoires agricoles périurbains en déchéance, la multifonctionnalité potentielle de ces territoires agricoles représente un point d'entrée pour l'intégration de ces territoires agricoles pleinement dans le projet urbain. Mais pour le faire, l'ensemble des acteurs – agricoles et urbains – doivent d'appropriier les valeurs associées à ces différentes fonctions, les intégrer dans une orientation stratégique ou des orientations stratégiques pour la localité et de poser des actions en conséquence.

Conclusions

Nous postulons que la recherche-action représente une approche à privilégier pour la remise en valeur des territoires agricoles périurbains en déchéance. Ces territoires agricoles font partie intégrale de leurs localités et des régions urbaines et métropolitaines mais leur intégration ne se fait pas tout seul. La recherche-action a le potentiel d'une part, de faire avancer l'état de nos connaissances sur la reconstruction de ces territoires et générer un ensemble d'outils de planification, d'aménagement et de gestion qui peut être transférés ailleurs (avec bien entendu des modifications pour tenir compte des spécificités territoriales) et, d'autre part, de participer pleinement à la construction des territoires agricoles périurbains dynamiques qui participent directement à ces projets qui sont des véritables projets de développement local. Dans la communication orale, nous présenterons une catégorisation type des outils en question.

Bibliographie

- Allie, L. 2006. Des parcs naturels habités au Québec. Une comparaison inspirée des parcs naturels régionaux français, pp. 303-319 dans Simard, M., Lafontaine, D., Savard, S., Tremblay, M. et Tremblay, P.-A. (dir.), *Inégalités, démocratie et développement. Des enjeux pour la gouvernance des territoires locaux et régionaux*. Rimouski : Université du Québec à Rimouski, CRDT.
- Barbier, R. 1996. *La recherche-action*. Paris : Éditions Economica.
- Boisclair, M. 2008. *La recherche-action*. Montréal : Document d'analyse et de synthèse non publié, Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale, Département de Géographie, Université de Montréal.
- Bryant, C.R. 1973. Urbanisation et structures agricoles de la région parisienne entre 1955 et 1966: essai de méthode. *Études Rurales*, École Pratique des Hautes Études, 1973, 49-50: 205-44. (Dans un numéro spécial intitulé: *L'urbanisation des campagnes*.)
- Bryant, C.R. 1981. Agricultural change in an urbanizing environment: a case study from the Paris Region, 1968 to 1975. *The Canadian Geographer*, 25 (1): 27-45.
- Bryant, C.R. 1984. The recent evolution of farming landscapes in urban-centred regions. *Landscape Planning*, 11: 307-26.
- Bryant, C.R. 1995. The role of local actors in transforming the urban fringe. *The Journal of Rural Studies*, 1995: 255-67.
- Bryant, C.R. 1999. Community change in context, pp. 69-89 dans Dale, A. and Pierce, J. (dir.), *Sustainable Development Series. Volume 2. Community Perspectives on*

- Sustainable Development*. Vancouver : Sustainable Development Research Institute, University of British Columbia.
- Bryant, C.R. 2007. La place des espaces ruraux périurbains et de l'environnement dans le développement régional, 159-171, dans Mollard, A., Sauboua, E. et Hirzak, M. (dir.), *Territoires et enjeux du développement régional*. Versailles : Éditions Quæ.
- Bryant, C.R., Desroches, S. et Juneau, P. 1996. Sustainability in action: the role of local actors in the transformation and conservation of urban fringe environments, pp. 67-75 dans Sasaki, H., Saito, I., Tabayashi, A. et Morimoto, T. (dir.), *Les Actes du colloque du Groupe d'études sur le Développement durable de systèmes ruraux de l'UGI, University of Tsukuba, Japon*. Tokyo: Kaisei Publications Ltd., 1996.
- Bryant, C.R. et Granjon, D. 2007. Agricultural Land Protection in Quebec: From Provincial Framework to Local Initiatives, pp. 61-86 dans Caldwell, W., Hilts, S. et Wilton, B. (dir.), *Farmland Preservation - Land for Future Generations*. Guelph: Centre for Land and Water Stewardship, University of Guelph.
- Bryant, C.R. et Mitchell, C. 2006. The city's countryside, pp. 234-248 dans Bunting, T. et Filion, P. (dir.), *The Canadian City in Transition: The Twenty-First Century* (3rd edition). London : Oxford University Press.
- Bryant, C.R. et Johnston, T.R.R. 1992 [2007]. *Agriculture in the City's Countryside*, London: Pinter Press, et Toronto: University of Toronto Press, 1992. Traduit en japonais et publié par l'Association of Agriculture and Forestry Statistics of Japan. Tokyo, Japon, 2007.
- Bryant, C.R. et Russwurm, L.H. 1979. The impact of non-agricultural development on agriculture: a synthesis. *Plan Canada*, 19 (2): 122-139.
- Bryant, C.R., Russwurm, L.H. et McLellan, A.G. 1982. *The City's Countryside : Land and its Management in the Rural-Urban Fringe*. London: Longman.
- CAAAQ (Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois). 2008. *Rapport de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois*. Québec.
- Calthorpe, P. 2006. From new regionalism to the urban network: the changing paradigm of growth, pp. 111-130 dans Saunders, W.S. (dir.), *Urban Planning Today*. University of Minnesota.
- Charvet, J.-P. et Bryant, C.R. 2003. La zone périurbaine : structure et dynamiques d'une composante stratégique des régions métropolitaines. *Revue canadienne des sciences régionales* (numéro spécial: *Structures et dynamiques au delà des banlieues*), 26 (2 & 3) : 241-250.
- Claval, P. 2006. Géographie régionale : de la région au territoire. Paris : Armand Colin.
- Crézé, F et Liu, M. 2006. *La recherche-action et les transformations sociales*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Donadieu, P. et Fleury, A. 2003. La construction contemporaine de la ville-campagne. *Revue de géographie alpine*, 91 (4) : 19-28.
- Fleury, A. 2005. L'agriculture dans la planification de l'Île-de-France. *Les Cahiers de la multifonctionnalité, multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine, vers une agriculture du projet urbain*, 8 : 33-46.
- Fleury, A. et Vidal, R. 2008. Les agriculteurs dans le renouvellement de la gouvernance des territoires agri-urbains, pp. 39-46 dans Loudiyi, S., Bryant, C.R. et Laurens, L. 2008. *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*. Montréal :

- Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale, Département de Géographie, Université de Montréal.
- Frej, S., Doyon, M., Granjon, D. and Bryant, C.R. 2003. La construction sociale des localités par des acteurs locaux : conceptualisation et bases théoriques des outils de développement socio-économique. *Interventions économiques*, 30(1) (www.telug.quebec.ca/interventionseconomiques).
- Gauthier, F. et Bouvette, A. 1981. Conditions d'exercice d'une recherche-action : la mobilisation des agriculteurs expropriés. *Revue internationale d'action communautaire : la recherche-action, enjeux et pratiques*, 5/45 (printemps) : 28-33.
- Goldsmith, A. 2007. Is governance reform a catalyst for development? *Governance : An International Journal of Policy, Administration and Institutions*, 20 (2): 165-186.
- Granjon, D. et Bryant, C.R. 2004. La dynamique des localités périurbaines: les défis de la multifonctionnalité et l'atteinte d'un développement communautaire durable, pp. 79-88 dans Ramsey, D. et Bryant, C.R. (dir.), *The Structure and Dynamics of Rural Territories: Geographical Perspectives* (A Collection of Essays from the Rural Geography Study Group, Canadian Association of Geographers, 2001 and 2002 Annual Meetings). Brandon: University of Brandon, Rural Development Institute.
- Lewin, K. 1948. Action research and minority problems, pp. 210-216 dans Weiss, G. et Lewin, K. (dir.), *Resolving Social Conflicts: Select Papers on Group Dynamics*. New York: Evanston, Harper and Row.
- Liu, M. 1997. *Fondements et pratiques de la recherche-action*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Loudiyi, S., Bryant, C.R. et Laurens, L. 2008. *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*. Montréal : Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale, Département de Géographie, Université de Montréal.
- Marois, C. 2008. La survie des espaces agricoles périurbains montréalais : une gouvernance qui se cherche, pp. 57-64 dans Loudiyi, S., Bryant, C.R. et Laurens, L. 2008. *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*. Montréal : Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale, Département de Géographie, Université de Montréal.
- Planchenault, M. 2008. Le projet pilote « Continuum ville-campagne » de Longueuil : de la résilience territoriale à la gouvernance responsable, pp. 65-74 dans Loudiyi, S., Bryant, C.R. et Laurens, L. 2008. *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*. Montréal : Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale, Département de Géographie, Université de Montréal.
- Torre, A., Aznar, O., Bonin, M., Caron, A., Chia, E., Galman, M., Guérin, M., Jeanneau, P., Kirat, T., Lefranc, C., Paoli, J.-C., Salazar, P. et Thinon, P. 2007. Conflits et tensions autour des usages de l'espace dans les territoires ruraux et périurbains. Le cas de la région Rhône-Alpes et de trois autres zones géographiques françaises, 36pp sur CD-ROM Appendice dans Mollard, A., Sauboua, E. et Hirzak, M. (dir.). *Territoires et enjeux du développement régional*. Versailles : Éditions Quæ.